

## LE CHRISTIANISME MENACÉ

Par Johann Baptist Metz

Nous, nous avons seulement l'expérience d'une Eglise qui a légitimé et appuyé les pouvoirs d'Etat. Mais l'époque de la légitimation de l'Etat par l'Eglise est en train de s'achever et nous entrons dans l'époque de la libération. Et pour cette nouvelle époque historique, le Nicaragua est un symbole vivant, pour l'Europe y compris.

Je viens d'un pays et d'une culture dans lesquels tous les mouvements de libération sont nés soit dans l'Eglise soit contre l'Eglise, qu'il s'agisse de la Réforme, de la Renaissance, de la Révolution française ou de la Révolution russe.

Le Nicaragua est le premier pays dans l'histoire où un peuple chrétien, et non pas seulement les élites chrétiennes, est devenu sujet d'une révolution. Selon nous c'est une situation qui tranche non seulement par rapport à ce que nous avons vécu en Europe mais aussi par rapport à l'histoire de l'Amérique Latine.

La question fondamentale est alors celle-ci: dans quelle mesure l'Eglise peut-elle récupérer cette expérience révolutionnaire et en tirer une leçon? Et sans aucun doute, elle ne pourra le faire sans changement interne, sans une remise en question d'elle-même. Car naturellement ce n'est pas l'Eglise hiérarchique qui peut être porteuse de changement mais l'Eglise d'en-bas.

Et en ce sens, nous regardons ce qui se fait au Nicaragua avec beaucoup d'espérance. Au Nicaragua, non seulement les chrétiens sont responsables de la révolution mais la révolution aussi est responsable des chrétiens: c'est quelque chose qui m'a été assuré par Sergio Ramirez aussi bien que par Tomás Borge. La responsabilité des chrétiens par rapport à la révolution est importante pour nous aussi Européens: il est important que surgisse un nouveau type de révolution, une nouvelle forme de socialisme. Cela m'a réjoui le coeur d'entendre ce matin vos préoccupations que le sujet de la révolution ne soit pas l'armée mais réellement le peuple. Je pense que ce souci peut être un apport important des chrétiens, une manière d'être critiques et solidaires à la fois. Il s'agit en l'occurrence non pas d'une critique faite à la révolution ou au processus révolutionnaire mais une critique au sein même du processus révolutionnaire.

J'ai lu le document du Front Sandiniste sur la religion et je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui un document qui aille aussi loin pour déterminer les relations entre le socialisme et la religion. Cependant j'ai un désir à formuler. La conception marxiste de la religion est encore une conception bourgeoise. Il n'existe qu'une seule parenté entre le marxisme et la bourgeoisie et cette parenté se situe dans la définition de la religion comme une chose privée. Et vous ne devriez pas accepter que la religion ne soit rien de plus qu'un événement du privé. Vous avez dans ce sens, face au marxisme classique, une tâche très importante. Si je comprends bien la situation au Nicaragua, sa situation politique, économique et religieuse, je suis en droit de penser qu'il y a là une tâche importante à réaliser. Et cette tâche est la transformation révolutionnaire des besoins fondamentaux de l'homme.

Seulement si ce changement continue à se faire, il sera possible d'atteindre une stabilité dans le processus révolutionnaire et un tel changement révolutionnaire des besoins humains nous en avons aussi besoin dans le pays d'où je viens. L'identité chrétienne en Europe n'est pas menacée par la pauvreté ni par l'oppression mais par la richesse et l'appétit de consommation. A cause de cela, chez nous, le christianisme s'est dégradé jusqu'à se convertir en une religion bourgeoise. Et si on ne s'en relève pas, la religion va mourir chez nous. Et dans ce processus de dépassement, nous cherchons avec passion à être plus solidaires de vous. La libération des pays d'Amérique Latine et de l'Amérique Latine dépend dans une large mesure d'une révolution anthropologique qui doit se faire en Europe. Par là j'entends un changement révolutionnaire des besoins humains, et ceci est le type de changement qui peut nous unir à vous. Dans la solidarité avec vous est en train de naître entre nous une nouvelle Eglise. Qui n'est pas l'Eglise de la hiérarchie mais l'Eglise des bases. Et cette Eglise, entre nous, est une Eglise engagée politiquement. Une Eglise engagée politiquement, non pas avec les pouvoirs mais avec les pauvres et avec ceux qui n'ont pas de pouvoir dans le monde.

J'espère que de la solidarité avec vous et avec votre Eglise nous pourrions apprendre quelque chose qui serve à éclairer notre propre recherche historique. Finalement j'aimerais rapporter une expérience toute récente. Avant de venir pour la seconde fois au Nicaragua, je suis passé par Harvard où je devais donner quelques conférences et par New York où j'avais une entrevue avec des média. Quand je leur ai dit que j'allais au Nicaragua, ils ne se sont plus montrés intéressés à ma théologie mais au Nicaragua. Et j'aimerais par là dire la chose suivante: la politique de Reagan est aux yeux de beaucoup d'Américains une catastrophe et le symptôme de la décadence du monde capitaliste. Beaucoup se rendent compte que la réponse économique et politique qu'offre Reagan aux Etats-Unis montre que le capitalisme tire à sa fin. Et en Europe de l'Ouest beaucoup d'hommes politiques ne sont pas d'accord avec la politique économique et avec la répression politique des Etats-Unis en Amérique Latine. Autant le dire, le problème de l'Amérique Latine s'est transformé en point de crise pour le monde occidental tout entier. Je le dis afin que vous aussi sachiez que dans le monde occidental riche, il y a beaucoup d'hommes qui regardent avec beaucoup d'espérance ce qui se passe ici. Le but même de mon séjour ici est de voir, de tâcher de comprendre de quelle manière, nous d'Europe, nous pouvons aider, donner du temps à la Révolution pour qu'elle puisse se développer. C'est pour cela que pour terminer j'aimerais répéter ici ce que j'ai dit en Allemagne à Ernesto Cardenal quand on lui a décerné le "Prix de la Paix": le Nicaragua libre n'est pas seulement une réalité, mais il est aussi une espérance, une espérance pour nous aussi en Europe, en Allemagne.

---

Conférence donnée à Managua, le 10 avril 1980.

Tiré de NICARARAUC, avril-juin 1981, Año II, no 5, p. 32.